

Il est vrai que, grâce à cette découverte, s'ils avaient eu du soufre à leur disposition, ils auraient pu fabriquer de la poudre, ce qui n'aurait pas été à dédaigner dans leur position.

Christie étant retourné auprès d'eux, l'un et l'autre goûtèrent, à leur, à la récolte du guerrier.

La découverte était, en effet, moins brillante qu'il ne l'avait espéré de prime abord ; ce n'était réellement que du salpêtre.

Mais l'ancien écuyer expliqua que, dans certaines contrées, les boucaniers s'en servaient pour préparer leurs viandes de conserve.

Et ma foi, les grillades apprêtées par Kitty, saupoudrées de la bienheureuse matière, furent trouvées succulentes.

Il faisait si tiède en même temps dans la grotte, et il était si bon de se sentir à l'abri...

Durant ce temps, au dehors, Stewart Bolton et son escorte continuaient à s'avancer, guidés par les quelques étincelles que le foyer projetait par les orifices supérieurs de rocher.

Mais une grosse pierre, détachée tout à coup sous leurs pieds, et qui avait roulé sur la pente, les avait fait brusquement s'arrêter.

L'ancien intendant avait mâchonné un juron.

Cet accident n'allait-il pas avertir ceux qu'il voulait surprendre ?

Mais on l'a vu, distraits par la découverte de Christie, les infortunés ne l'avaient pas remarqué.

La destinée, qui avait protégé jusqu'alors le fils de Walter d'Avenel dans les circonstances les plus critiques, se détournait donc de lui ?...

Et selon la vieille légende, la Dame Blanche, protectrice de la race d'Avenel, occupée sans doute à veiller sur le chef de la famille, exposé aux dangers de la guerre, paraissait oublier l'enfant.

En effet, averti lui-même par la chute de cette pierre, de l'imprudence de la marche de sa troupe, opérée ainsi au milieu de la nuit sur un terrain inconnu, l'agent secret avait dépêché en avant les deux éclaireurs dont il avait pu constater le savoir faire, tandis que lui-même attendait avec le reste de sa troupe.

Les deux hommes étudiaient la route ; puis, une partie du chemin reconnue, l'un d'eux venait chercher le gros de leurs camarades, tandis que l'autre continuait ses investigations.

Les partisans, et celui qui les avait pris à son service, arrivèrent ainsi à une cinquantaine de pas de la grotte.

Le cœur de l'abject Stewart Bolton sautait réellement dans sa poitrine.

Il le devinait : il n'avait qu'à étendre la main pour ainsi dire pour abattre lourdement cette main sur l'enfant qu'il avait voué à la mort.

Pour comble de joie, il allait aussi tenir absolument en son pouvoir le terrible soldat qui l'avait fait trembler si fort chaque fois qu'il s'était retrouvé en sa présence, et qui lui avait infligé de si cruelles humiliations.

Des projets de représailles effrayants avaient passé dans son esprit depuis qu'il les savait dans cette grotte, abandonnés à une confiance trompeuse.

Pour Julien et pour Christie, ce serait la mort.

Mais la mort avec des raffinements horribles qu'il ne voyait pas encore bien.

Quant à Kitty, comme c'était une femme, il l'épargnerait peut-être.

Quelques pas encore, et tout cela, tout cet espoir diabolique allait devenir la réalité.

Et cependant son sein battait comme s'il était encore à son premier crime.

Il se demandait si un de ces hasards, qui déjouent parfois les complots les mieux préparés, n'allait pas anéantir soudain ses criminelles espérances.

Il s'étonnait, il s'inquiétait même de ce que la lourde pierre détachée récemment de la montagne sous leurs pas n'avait pas paru donner l'éveil, d'une manière ostensible, aux trois réfugiés.

Il craignait que, se voyant découverts, ils ne se fussent glissés dehors et éloignés en rampant.

Hélas ! il pouvait se rassurer.

Les infortunés voyageurs achevaient leur bien frugal repas, en s'entretenant de l'itinéraire à suivre le lendemain.

Dans son impatience de revenir au manoir de Claymore, afin de se jeter aux genoux, puis dans les bras de celle qu'il savait à présent être sa mère, dans son désir d'essayer de retrouver et de délivrer ensuite Marguerite, Marguerite dont il ignorait la lamentable destinée, Julien proposait de regagner la grand-route, de la suivre hardiment.

— Ne sommes-nous pas armés de façon à résister à une première attaque ? disait-il avec enthousiasme.

Il ajoutait que si leurs adversaires étaient par trop nombreux, ils en seraient quittes pour se jeter de nouveau dans les montagnes où ils dépisteraient facilement leurs poursuivants, habitués à ce terrain comme ils l'étaient à présent, surtout Kitty était à cheval.

Mais le guerrier, se trouvant en quelque sorte investi d'une mission sacrée par le destin, se montrait plus prudent.

— Je me considère encore comme l'écuyer, du chevalier Walter d'Avenel répondait-il. Julien, pour moi, c'est comme si mon noble maître vous avait confié à ma vigilance, vous avait remis à ma garde : ma tâche ne cessera que lorsque je pourrai dire au seigneur des clans d'Avenel et de Melroe :

« Mon bon sire, voici votre fils Julien. Je vous le ramène sain et sauf.

Et il expliquait à son jeune compagnon les multiples dangers de sa courageuse proposition.

Mais ni l'un ni l'autre ne supposaient que le péril dont ils s'entretenaient fût si proche... Au dehors, le cheval renifla bruyamment.

Christie de Clinthill, un peu étonné, s'avança sur le seuil de la grotte... Les partisans, groupés en masse compacte et immobile à distance, se confondaient avec les amoncellements chaotiques de la montagne.

Christie, qui n'avait aucune raison particulière de se méfier, ne les discerna pas... Il crut que le cheval s'ébrouait à cause de la fraîcheur croissante de la nuit.

Il s'assura qu'il était solidement attaché et rentra.

Stewart Bolton avait cru voir surgir une ombre : mais l'obscurité était trop épaisse pour lui permettre d'apercevoir davantage ; d'autre part, la peau de bête qui enveloppait les pieds du guerrier, en guise de chaussures, ne s'entendait pas sur la partie gazonnée, qu'il foulait à ce moment... Anxieux, il se demandait s'il n'allait pas lancer ses limiers à l'assaut, lorsqu'il entendit les pas de l'ancien écuyer qui, traversant une petite rocailleuse, se dirigeait vers la grotte.

Ses prochaines victimes n'avaient donc pas gagné le large et ne se méfiaient probablement pas.

Il avait raison d'avoir confiance... Christie de Clinthill, revenu auprès de ses compagnons, disait à cet instant :

— Les étoiles du Chariot commencent à s'avancer dans le ciel, c'est l'heure de songer au repos. Il y aura à marcher demain, tâchons de dormir.

Il prit une nouvelle brassée de menu bois et la jeta au feu.

Puis il plaça par-dessus de grosses branches qui, s'embrasant bientôt, brûleraient sans doute toute la nuit.

Après quoi, ayant placé ses pistolets à portée de sa main, il se coucha à côté, à la partie la plus rapprochée de l'ouverture, protégeant ainsi Kitty en cas de danger... et Julien d'Avenel.

Le jeune homme, assis un peu à l'écart, songeait, le front dans sa main.

L'espion, encore incertain sur ce qu'il allait ordonner, vit à ce moment un redoublement d'étincelles jaillir en haut du rocher.

Les Écossais étaient toujours là.

S'avancer, cerner la grotte ? Ils seraient bientôt pris.

Mais une trentaine d'hommes ?... Il suffit d'un faux pas d'un seul pour donner l'alarme.

— Ce Christie est une brute sublime, pensa haineusement l'espion. Il sera capable de faire sauter Julien d'Avenel à cheval et de se laisser héroïquement massacrer pour donner au fils de son maître le temps de se mettre en sûreté.

Or, ce n'était pas ce qu'il voulait.

Il fallait donc enlever d'abord le cheval.

La tentative était difficile.

L'ancien intendant s'approcha des deux batteurs d'estrade.

Et il leur parla si bas qu'ils l'entendaient à peine, tant il craignait que ses paroles ne parvinssent plus loin.

— Nous avons compris, — firent les deux hommes.

Ils s'éloignèrent, cheminant l'un devant l'autre, afin que le premier signalât à l'autre les difficultés du sol.

À plusieurs reprises, ils firent halte, l'oreille au guet.

Ils arrivèrent ainsi à quelques toises du cheval.

L'animal, voyant deux ombres s'avancer vers lui, avait hérissé son poil, ses naseaux dilatés.

L'un des deux partisans passa alors derrière lui, le flattant doucement de la voix. La pauvre bête tirait sur sa longe, afin de la rompre ; l'autre comprit qu'il fallait se hâter. Nul ne paraissant à l'entrée de la grotte, il s'approcha délibérément et caressa l'animal.

— Vite, maintenant, — souffla-t-il à son camarade.

Se dépouillant de leur veste et de leur justaucorps, les deux hommes en enveloppèrent alors les sabots du cheval.

Dans la caverne, Christie commençait à s'assoupir.

Mais Julien, toujours assis et qui continuait à méditer sur les circonstances tragiques de sa vie, leva la tête.

Il avait cru entendre le battement des sabots du cheval sur le sol, mais assourdi, presque indistinct.

Une réflexion le tranquillisa rapidement.

(A suivre.)